AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item142. Val-Richer, Jeudi 27 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 142. Val-Richer, Jeudi 27 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

Deuil, Histoire (France), Politique (France), Politique (Internationale), Vie familiale (Dorothée), Vie familiale (Francois)

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1838-09-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me suis remis hier à travailler. C'est une grande ressource qui vous manque. Après les plaisirs de l'intimité, je n'en connais pas de plsu efficace pour distraire, et même reposer d'une impression douloureuse.

PublicationInédit.

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 419, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/124-128

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°142 Jeudi 27 sept. 7 heures

Je me suis remis hier à travailler. C'est une grande ressource qui vous manque. Après les plaisirs de l'intimité, je n'en connais pas de plus efficace pour distraire, et même reposer d'une impression douloureuse. Avant de m'enfermer dans mon cabinet, j'ai fait faire une longue promenade à ma mère. Elle est très affligée. Mad. de Broglie avait pour elle un respect, une affection, une confiance filiale, et les lui témoignait avec un extrême abandon. Ma mère en était très touchée depuis trois jours elle me répète sans cesse : " Prendre une telle amitié à mon âge, pour une cette fin ! "

J'ai une profonde pitié des chagrins de la vieillesse. Elle a droit au repos du cœur comme du corps. D'ailleurs ils sont rares. L'âge refroidit les peines comme les joies. Il n'en est rien pour ma mère. Elle a le cœur aussi vif qu'il y a quarante ans. Je l'ai fait marcher une heure et demie. Elle en était un peu lasse hier soir, mais beaucoup plus calme. Je suis sûr qu'elle aura mieux dormi.

Je ne crois guère à l'émeute de Genève. Ce serait un grand argument contre la politique dont se charge M. Molé ; Genève est une ville française. Il y faut je ne sais quel degré d'irritation pour qu'on y éclate contre les Français. M. de Metternich doit sourire, un peu. Thiers travaille aussi. Mais au fond, d'après ce qui me revient, il est très animé et se propose de le témoigner à la prochaine session. Nous verrons bien. Il restera en Italie jusqu'au mois de novembre. Ce sera le moment du retour universel.

Je serai bien aise de retrouver les Holland à Paris autant qu'un plaisir peut être quelque chose à côté d'un bonheur. Vous devriez bien d'ici là rassembler tout ce qui vous reste de ce que vous avez écrit sur tout ce que vous avez fait ou vu. Je suis sûr qu'il y a je ne sais combien de choses, petites ou grandes, que je ne connais pas. J'ai envie de toutes. Le papier sur la mort de Lord Castlereagh est-il décidément perdu ? Faites cela en rentrant à la Terrasse. Là où je suis indifférent, je ne suis pas curieux. Mais où est mon affection, ma curiosité est insatiable. J'ai beaucoup plus envie du moindre petit papier que de Lady Burgherch. Les femmes distinguées manquent partout. L'Angleterre ne m'a encore montré que Lady Granville, et si vous voulez, Lady Clanricard. A propos, vous ne m'avez pas envoyé sa lettre.

#### 10 h. 1/4

Mon facteur arrive tard ce matin. Je n'ai pas de nouvelles de Broglie, ce qui me prouve qu'Albert n'est pas arrivé. Je suis impatient qu'il ait rejoint son père. J'avais pensé à votre prédiction. Je vous remercie de vous ménager. La fatigue ne vous vaut. rien. Soignez-vous pour le mois de novembre. Je ne comprends pas qu'on se laisse mal traiter par Lady Holland. Passe pour son mari, s'il l'aime. Car il faut aimer pour supporter. Du reste les impertinents ont raison puisqu'on les supporte. Je vous conseille d'écrire à votre mari. Toutes les fois qu'il renoue le fil, n'importe pourquoi vous devez le ressaisir. Vous l'avez dispensé d'explication. Cela vous dispense de reproche. Les confidences de Mlle Henriette ne tracassent donc plus Marie. Adieu. Tout à l'heure, en lisant votre adresse en Courlande, j'ai eu envie de vous répondre par la première phrase de mon testament. Je ne le ferai pas. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 142. Val-Richer, Jeudi 27 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1546">https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1546</a>

### Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 27 septembre 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

90

Les sue grande repource que vous nougher liprès les plaities de l'intérnet, je més connois pas de plus efficace pour distraire, se mêm repression d'outoureuse.

Avan de min france dans mon cabinet, j'ai fait faire un longue prominate à mu mire. Elle est tris affligée. Inait de Broglis avoit pour elle un respect, une affection, une confiance filiale, et les lui lemoignost noce un extreme abandon. Dua mère en était tris touchée. Sepuis trois jours, elle me répète dans cets en Braidre une telle amérie à mon lige, pour une lette fin d'a dai une profonde pité des l'hagrine de la vivilletter. Elle à Proit un repor du tour l'age reprodêt lemme du corps. D'ailleurs il, dont rare, L'age reprodêt les prines comme le, join. Il him est vien pour ma mère. Elle à le tour outri vif quit y a quaronte aus. I lui fait marcher une heure es demie. Elle on éloit em peu lasse hier lois, mais beau coup plus calme. Il duis les quelle aura mieur dormi.

de in onci quere à l'émente de Senève. le devoit un problèment de charge du Molé grand argument contre la politique dont de charge du Malé senève est une ville française. Il y faut je me dans quet degré D'évitation pour qu'en y d'élate contre le Français. In de

melterisch Loit Souries en four. Ithing to account and . In an ford, Suprier co qui me servicut, it est bris anime es de propose de la temoignes à la propose de la temoignes à la propose de la temoignes à la propose de la temoigne à la propose de la temoigne de propose de la tente propose de moner de retour movement de retour movement de holland derai bien wite ile vetrouver les holland & Paris, untan quem plantie prest the quelque chose à late des bankents Vous devering him Sicila radiculter lout a qui vous toste de ce que vous avez écrit dur tous ce que vous, avez fait en petiter ou grande, que jo ne connois par Sai envie de touted. Le papier du la most de lord l'arthoroggh est il elevidiment perde ? Saiter cela en ambrant à la Verrape. de ou je dui indifférent, je no buis par curimp. mais où ou mon affection, ma curiosité out insatiable. S'ai beaucoup plus owie de maindre polit papier que ce lady Burghoch. Les fermes dittinguis manquent partone. L'Anglitem one ma enwere montre que lady Francitte, ce di vous voulez, lady danricard. à propos, vous ne many par Invoye Va lettere. 10 h. 1/4. Broglie, to qui me prouve que Allers out par arrive. Se Suis impalient quit net rejoint Von pine . Phones pour à votre prediction .

de vous remercie de vous menages, La fatigue no vous vant I no compressed par quen de laite mal traile par Lady holland . Passe pour Son mari , I'd faime las of four as pour Supporte. De rest la importinens and railer puilques les Supportes. Senous le fit, n'importe procquei von dever le restailie Nous l'aver le restailie Nous l'aver le restailie Nous l'aver l'apende des proches. ... , seste Le confidence de me houriette ne tracassent deux plus marie. Action. Lour & Chown , en latone vater adresse on Courtande, fai en envie de vous répondre par la première phrase de men testament. In no le fra par Adris. beautons elle, de